

Chroniques "antiochiennes"

A l'occasion de la restauration et de la re-consécration de la cathédrale patriarcale Saints Constantin et Hélène de l'Eglise orthodoxe de Roumanie¹, le 26 octobre 2008, à Bucarest, Carol Saba revient sur les pas d'un patriarche grec-orthodoxe d'Antioche Makarios III ibn Al Zaiim (de 1647 à 1672), qui fut le premier consécrateur de cette cathédrale le 6 mai 1658, grand voyageur dans les « pays chrétiens » (Balkans, Europe centrale et Russie) et qui présida le concile de Moscou en 1666 appelé à arbitrer le conflit entre le tsar Alexis Mihailovic Romanov (1629-1676) et le patriarche Nikon de Moscou (de 1652 à 1658) !

Lundi 30 novembre 2009 - Par Carol Saba,

*Paroisse Saint Etienne des Grec-orthodoxes d'Antioche à Paris
Responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France*

Figures patriarcales d'Antioche, d'hier et d'aujourd'hui



**Patriarche grec-orthodoxe
d'Antioche,
Makarios III ibn Al Zaiim
(de 1647 à 1672)**

10 Juillet 2009, cathédrale roumaine des Saints Archanges à Paris

Belle matinée ensoleillée d'été. Le patriarche Daniel de Roumanie, en visite pastorale en France, reçoit les évêques orthodoxes membres de l'Assemblée des évêques de notre pays. Un échange très riche. D'une grande valeur théologique, spirituelle et pastorale. Divers sujets évoqués ayant trait au vécu et à l'expression de l'Eglise orthodoxe, ici et maintenant.

¹ « *Duhul Sfânt a înnoit-o* » (« L'Esprit Saint l'a rénové ») Catedrala Patriarhală, Resturare si Resfintire – 2008, Edition Editura Cuvântul Viettii, Mitropolia Munteniei si Dobrogei, 2009.



Daniel de Roumanie, un esprit vif et alerte

Je connaissais la renommée théologique du métropolite de Moldavie, devenu primat de l'Eglise de Roumanie. J'ai eu le plaisir de le rencontrer cette fois-ci pour la première fois en tant que personne. S'il fallait définir ce patriarche en deux mots, je choisirai, humour et sagesse. Pragmatique, c'est-à-dire bon pasteur en langage d'Eglise, c'est aussi et surtout un homme de vision. Celle de l'Eglise, dans son actualité, ici et maintenant. Une Eglise au centre du monde et point à la marge de la société. Une Eglise qui sait témoigner d'une manière actuelle, avec le cœur de sa tradition et l'intelligence de l'époque, qui est la nôtre.

Entretien profond, et très joyeux aussi

Daniel de Roumanie a cette caractéristique, aussi, de vouloir aborder tout sans cesse avec un brin d'humour. Surpris au début, vous l'êtes, certainement. Mais, très vite, la distance est écourtée, le respect grandi et l'adhésion à la personne gagnée. Parole simple et profonde. Il décline avec aisance une théologie orthodoxe épanouie, vivante, décomplexée. Attentionné et vigilant, il ne laisse rien au hasard. Il est le centre de tout, tout naturellement, sans chercher à s'imposer à tous.

Il a l'œil sur tout. L'oreille aussi. Rien ne lui échappe.

Il a aussi une parole adaptée pour chaque circonstance et chaque interlocuteur. Tout est ordonné autour de lui. Les plus petits détails font l'objet d'une grande attention. "*On n'arrive pas au grand dessein si on ne soigne pas les détails*", conseillait l'Ancien Joseph de l'Athos à ceux de ses novices qui veulent grandir, rapidement, dans la discipline spirituelle. L'échelle de l'ordonnancement n'est point ici celle du monde mais celle de la tradition de l'Eglise, vécue non pas comme un dépôt "hérité". Mais comme le vécu d'une grâce sans cesse renouvelée qui ne devient source d'eau vive et d'intelligence du cœur que dans la mesure où chacun de nous, se découvre et se réalise comme "altérité" pour la vie du monde, une "personne" en Christ.

Fin de l'audience. L'heure des cadeaux !

Sa Béatitude offre à chaque évêque un *encolpion* avec une série de livres dont celui, dans la catégorie des beaux livres, de la cathédrale patriarcale Saints Constantin et Hélène à Bucarest. Cet édifice a été la cathédrale "métropolitaine" de l'Eglise de Roumanie à partir de 1668 et, depuis 1925, la cathédrale "patriarcale" des primats de l'Eglise de Roumanie. Richement illustré sur papier glacé, le livre a été publié, expliquait le patriarche, à l'occasion de la restauration de la cathédrale et de sa re-consécration, le 23 octobre 2008.

Délicatesse et attention

Illustration de sa délicatesse, le patriarche Daniel n'oublia pas le laïc, serviteur de l'Eglise que j'essaie d'être. Il me remit, à moi aussi, qui étais là au titre de l'aide que j'apporte au secrétariat de l'AEOF et sa communication, le même "pack" de livres mais sans *l'encolpion*, dit-il, bien entendu, en plaisantant ! Il me chargea néanmoins de remettre à mon évêque, le métropolitain Jean (Yazigi), *l'encolpion* et le pack de livres qui lui étaient destinés. Mgr Jean était retenu à Londres pour présider une rencontre inter-paroissiale antiochienne en Grande Bretagne, décidée de longue date. Mission accomplie auprès de Mgr Jean à la fois, livres et *encolpion*.

Un évêque orthodoxe d'Antioche à la reconsécration en 2008 de la cathédrale patriarcale roumaine !

C'est ainsi que j'ai eu entre les mains, ce précieux livre qui retrace l'histoire de la fondation de la cathédrale patriarcale roumaine, son architecture, ses styles, ses trésors liturgiques, ses constructions successives jusqu'aux travaux de la restauration achevée en 2008. De retour chez moi, allègre, le cœur léger et l'esprit bien rempli, je commençais à feuilleter le beau livre de la cathédrale passant en revue comme tout bon orthodoxe l'aurait fait, les photos récentes et d'époque. C'est là que j'aperçois, agréablement surpris, la présence de Mgr Ghattas Hazim, vicaire patriarcal et neveu du Patriarche Ignace IV d'Antioche, parmi la marée d'évêques et de clercs orthodoxes roumains assistant Daniel de Roumanie, leur primat, dans l'office de consécration.

Bucarest. Mai 1658, Des antiochiens à la cathédrale métropolitaine roumaine !

En lisant la préface du livre, j'ai trouvé l'explication de mon étonnement de voir Mgr Hazim à la re-consécration de la cathédrale en octobre 2008. La première consécration a été présidée le dimanche 6 mai 1658, Dimanche de tous les saints, par le patriarche d'Antioche Makarios III dit Ibn Al Zaiim, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, qui accéda au trône d'Antioche le 12 novembre 1647.

A Bucarest, un clin d'œil de l'histoire: le patriarche et le fils du patriarche en 1658, le neveu du patriarche en 2008

Concours de circonstances ou clin d'œil de l'histoire ? Makarios III était accompagné en 1658 de son fils, l'archidiacre Paul, à Bucarest pour la consécration de l'église Saints Constantin et Hélène. C'est le neveu du patriarche Ignace IV, successeur du patriarche Makarios III sur le trône d'Antioche, Mgr Ghattas, qui participa en octobre 2008 au nom du Patriarcat d'Antioche à la reconsécration de cette même église, moins de quatre cent ans après.

Le journal du diacre Paul d'Alep atteste de la présence patriarcale antiochienne en 1657 à Bucarest

"Le diacre Paul d'Alep, indique la préface du livre, qui accompagnait le patriarche Macarios III Zaim d'Antioche et de tout l'Orient pendant son voyage à travers les principautés roumaines, a noté dans son journal quotidien, en septembre 1657: 'Finalement, nous sommes allés à la banlieue de la ville, là où une grande colline dominait les alentours. Sur ce lieu, le prince s'est occupé à construire un grand monastère avec une importante et splendide église, ressemblant de l'intérieur à celle de Curtea de Arges, avec cette différence que celle-ci est faite de briques et que son porche a 12 colonnes, chacune d'elles est faite d'une pierre ronde de telle manière qu'elle représente le nombre des douze apôtres... Cette église est dédiée à saint Constantin, qui est le nom aussi du fondateur, ainsi qu'à sainte Hélène."

L'office de consécration présidée par Makarios III, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient

La préface du livre publié par le Patriarcat de Roumanie poursuit et précise "qu'à la fin d'avril 1658, l'église était prête mais pas encore peinte" et que l'office de la consécration, qui eu lieu le 6 mai 1658, dimanche de tous les saints, "a été célébré par le patriarche Macarios d'Antioche, qui était encore dans le pays à ce moment, assisté par le métropolitain Stefan (d'Ungrovlachia – 1648-1653 et 1655-1668) et des évêques de Râmnic et de Buzău ainsi que des higoumènes des monastères de Bucarest, en présence du prince [Mihnea III Radu], des boyards et d'un grand nombre de participants". C'est le prince Mihnea III Radu [1658-1668] qui entreprit d'achever la construction de la cathédrale dont la construction a été lancée par le fondateur, le prince de Valachie Constantin Serban Basarab [1654-1658] qui fut détrôné et exilé en mars 1658 en Transylvanie.

Makarios III, Grand voyageur dans les "pays chrétiens",

Grand voyageur dans les "pays chrétiens", selon la définition donnée par l'archidiacre Paul d'Alep, fils et accompagnateur de Makarios dans ses périples aux pays orthodoxes des Balkans et de la Russie, ce patriarche d'exception développa des relations étroites avec les princes de Valachie et de Moldavie (l'actuelle Roumanie) et était régulièrement reçu dans leurs cours.

Soulager Antioche de ses charges !

Ces voyages étaient essentiellement dictés par la situation matérielle difficile que vivait le Patriarcat d'Antioche. Le patriarche, ses évêques et ses plus proches conseillers considéraient l'ouverture sur les autres pays orthodoxes comme un moyen d'alléger les fardeaux de l'Eglise d'Antioche et de permettre à ses évêques de préserver le troupeau orthodoxe face aux mouvements des missions. Le premier périple de Makarios III dans les "pays chrétiens" dura sept années de 1652 à 1659 selon le célèbre historien de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, Dr Assad Rostom qui consacra à ce patriarche de longs développements sur ses écrits, ses voyages, défendant son orthodoxie (cf. *"Eglise de la ville de Dieu, Antioche la grande"*, chapitre 48, tome III, 1453-1928, Dr Assad Rostom.). Pour d'autres historiens, tels que Habib Zayyat et l'orientaliste Jean Ronsan, ce périple ne dura que 3 ans en tout. La thèse de Rostom nous semble davantage plausible puisqu'il est attesté dans le livre publié récemment par le Patriarcat de Roumanie que la consécration de la cathédrale roumaine de Bucarest était bien en mai 1658.

Makarios III, dans la cour impériale des tsars de Russie

Makarios III fut aussi appelé, en 1666, à arbitrer en compagnie de Païsius, patriarche d'Alexandrie, le conflit entre le tsar Alexis Mihailovic Romanov et le patriarche Nikon de Moscou. Nikon qui était connu par sa volonté de réformer l'Eglise russe en profondeur, prônait et défendait également, avec fermeté à l'égard du pouvoir temporel du tsar, la suprématie du spirituel sur le temporel. Contrairement à la théorie byzantine de la "symphonie" entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, qui semblait prévaloir dans le monde orthodoxe jusqu'alors, la théorie de Nikon cherchait à légitimer un "droit d'ingérence" de l'Eglise orthodoxe russe dans les affaires de l'Etat impérial de Russie, en partant du constat évident de l'emprise de l'Etat sur la société et son évolution. Ce qui ne tarda pas à provoquer un conflit entre le patriarche et le tsar qui s'en remit à l'arbitrage des primats des Eglises orthodoxes autocéphales. C'est ainsi que les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, réunis en concile à Constantinople, décidèrent de déléguer Makarios III, patriarche d'Antioche et Païsius, patriarche d'Alexandrie, pour présider le concile de Moscou en 1666 pour trancher le différend entre le patriarche de Moscou et le tsar.

Patriarcat d'Antioche, les liens avec la Russie orthodoxe

Ce n'était pas la première fois que Makarios III visitait la Russie. Il était à sa deuxième visite à Moscou puisqu'il avait déjà effectué une première visite en 1659, dans le prolongement de ses séjours en Roumanie auprès des princes roumains. Lors de cette première visite, Makarios III avait été l'hôte à l'époque du tsar Alexis Mihailovic qui l'avait reçu avec grands honneurs dus à son rang ecclésial et l'avait même aidé financièrement pour faire face aux nombreuses dettes du Patriarcat d'Antioche. (cf. *"Eglise de la ville de Dieu, Antioche la grande"*, tome III, 1453-1928, Dr Assad Rostom.). Lors de la première visite, il venait solliciter l'aide d'Antioche à des pays orthodoxes et des Eglises sœurs. Dans la deuxième visite, en 1666, il était sollicité pour venir trancher un différend au plus haut niveau de l'Eglise de Russie. Cela en dit beaucoup sur la considération acquise par ce patriarche d'Antioche dans le monde orthodoxe et plus

particulièrement en Russie. D'ailleurs, à cet égard, l'archidiacre Paul, l'accompagnateur du patriarche Makarios III notait dans son journal du deuxième voyage : « *Les habitants de Kiev avaient une croyance totale, eux et tous les habitants de ces contrées jusqu'à la Moscova, que le patriarche d'Antioche est le titulaire du droit de lier et de délier, étant le successeur de Pierre* » (cité dans « *Makarios III, patriarche de l'unité chrétienne* », Edouard Amine Boustani, Le supplément, Al Moulhak, Nahar, 20 novembre 1996).

Makarios III ne fut pas le premier patriarche d'Antioche à visiter la Russie.

Le patriarche Joachin (DAOU) le précéda en 1584-1586 (cf. "Le pari des orthodoxes d'Orient", Ghassan Tuéni, ancien ministre et ambassadeur à l'ONU, dans la revue *Géopolitique*, "Le monde orthodoxe, pouvoir et nation", année 1994, n°47). La visite de Joachim à Moscou a d'ailleurs été "*considérée comme l'évènement qui établit le rapport entre les deux églises-sœurs*" (« Conscience de soi et rapport à autrui chez les orthodoxes au Liban », Tarek Mitri, thèse pour le doctorat, Paris X-Nanterre, 1985). Joachim fut d'ailleurs un des principaux défenseurs et soutiens de la transformation de l'Eglise de Russie en patriarcat. Il en fut aussi l'interprète de cette demande auprès du patriarche de Constantinople, Jérémie qui visita la Russie en 1589 et contribua à l'élection du premier patriarche de cette église, le patriarche Job.

Visite du XXème siècle, 300 anniversaire des Romanov, premier millénaire du Baptême de la Russie

D'autres visites suivront de primats orthodoxes d'Antioche en Russie dont la plus célèbre fut celle du patriarche Grégoire (Haddad) (patriarche de 1906 à 1928) en 1913 pour présider, à la demande du tsar Nicolas II, les festivités du 300ème anniversaire de l'accession des Romanov au trône de Russie, puis en 1988 celle du patriarche Ignace IV d'Antioche pour participer au premier millénaire du baptême de la Russie.

Les relations entre les Eglises d'Antioche et de Moscou sont multiples et anciennes.

Notamment depuis le « droit de protection » des orthodoxes de l'Empire ottoman qui fut accordé par le traité de Kuçûk Kaynarca en 1774, à la Russie suite à la défaite de la Turquie ottomane par les puissances européennes. Ce traité « *accorde à la Russie un vague droit de protection sur les sujets orthodoxes de l'empire* » (« Conscience de soi et rapport à autrui chez les orthodoxes au Liban », Tarek Mitri, thèse pour le doctorat, Paris X-Nanterre, 1985). Nous y reviendrons sur le rôle de la Russie orthodoxe et ses relations avec Antioche, notamment à travers l'œuvre de la « Société impériale russe de la Palestine » fondée en 1882, dans une prochaine édition des « Chroniques antiochiennes ».

MAKARIOS III, un Alepin de naissance et d'esprit

Originaire d'Alep, il est né dans une famille cléricale de père en fils. Une famille consacrée au service de l'Eglise. Son père était prêtre du nom de Paul. Son grand père l'a été avant lui aussi sous le nom de Abdel Massih Protos (Zaiim). Devenu veuf après son mariage et la mort prématurée de son épouse, Makarios décida, malgré les enfants nés du mariage, de se consacrer à l'Eglise.

Prêtre Jean, puis métropolite Malatios d'Alep, puis patriarche Makarios III d'Antioche

Il a été ordonné prêtre par le métropolite d'Alep Malatios qui s'est occupé de lui et de son éducation ecclésiastique et linguistique (arabe, turc, grec ...). Makarios lui succéda comme métropolite d'Alep au moment où Malatios accéda au trône patriarcal d'Antioche, en 1634 sous le nom de Aftimios (Euthyme) III Ibn Karmeh. Makarios fut prêtre sous le nom de Jean, évêque d'Alep sous le nom de Malatios et patriarche d'Antioche sous le nom de Makarios.

Un patriarche choisi son successeur : Makarios III appelé au trône patriarcal du vivant de son prédécesseur le patriarche Aftimios IV d'Antioche

"Si vous voulez arranger les affaires du patriarcat et redresser la situation, ne faites appel à personne d'autre que le métropolite d'Alep pour être votre patriarche". C'est ainsi que le patriarche Aftimios IV souffrant sur son lit de mort désigna en 1647 son successeur en la personne du métropolite d'Alep, Malatios. Il envoya même des émissaires pour porter la requête au métropolite d'Alep.

Patriarche voyageur, érudit et chercheur de l'unité chrétienne

Il aurait souvent été mal compris, Makarios III Ibn al Zaiim, l'Alepin. Il fut un des patriarches les plus ouverts sur l'Orient et l'Occident chrétiens dans toutes leurs expressions, Constantinople, Rome, Moldavie, Valachie et la Russie tsariste et impériale. Il a été soucieux de préserver son troupeau antiochien dans la foi orthodoxe et de le consolider face aux mouvements des missions tout en pressentant bien avant l'œcuménisme du XXème siècle et l'encyclique du Patriarcat œcuménique de 1920, les besoins du dialogue de vérité et de charité entre les églises.

Makarios III, défenseur de la foi par ses écrits, auteur et traducteur de livres liturgiques et de spiritualité orthodoxes

Infatigable voyageur, Makarios III fut aussi un grand traducteur de livres liturgiques et de spiritualité orthodoxes. Auteur de plusieurs ouvrages liturgiques et de défense de la foi orthodoxe, dont il entreprenait la rédaction et la "confection" pendant ses nombreux voyages "dans les pays chrétiens". Ses écrits, avec les chroniques et les ouvrages de son fils, l'archidiacre Paul, constituent une des principales sources sinon parfois la référence de tout ce qui a été écrit par la suite du 17ème siècle à nos jours sur Antioche. Parmi ses écrits célèbres, celui qui a été le plus répandu, "les merveilles de la sainte Vierge" mais aussi "le livre des trésors", celui des "Nouvelles des saints", "Les nouvelles des sept

conciles œcuméniques et les noms des primats qui y participèrent", "l'Histoire et la chronologie des 4 patriarchats"...

Ferme dans sa foi orthodoxe tout en se montrant ouvert ...

... et à l'écoute de l'esprit d'unité, s'inscrivant un peu dans la tradition du patriarche Pierre III d'Antioche qui relativisait au moment de la grande séparation des Eglises de Rome et de Constantinople en 1054, les différends entre les deux Eglises en essayant de séparer ce qui relève de l'essence de la foi et ce qui est de la tradition locale, de moindre importance, des uns et des autres sans impact sur la foi. Le charisme d'Antioche n'est-il pas de défendre une spiritualité orthodoxe profonde et enracinée dans la tradition tout en étant irénique et de rassemblement ?

Carol Saba

Paris – 30 novembre 2009

Commémoration de l'apôtre André, le Protoclite (Premier appelé)

Chroniques « antiochiennes »

Informé, partager, sensibiliser, conscientiser, voilà quelques maître-mots d'une diaconie de la communication d'Eglise pour davantage de discernement, de *nepsis* et de "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des analyses, des décryptages, des portraits. Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.
